
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51136

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Auswertung einer Quelle zur Geschichte städtischer Finanzen im Spätmittelalter Schritt für Schritt erläutert (S. 58 ff.). Als eine »Ergänzung zu vorliegenden Statistikbüchern« (S. 8) will das Buch den ersten Zugang zu quantitativen Verfahren eröffnen und die verbreitete Abneigung von Geschichtsstudenten gegen Mathematik und Statistik vermindern. Aus diesem Grund werden auch elementare Rechenoperationen erläutert und werden auch triviale Hinweise nicht beiseite gelassen, was einen großen Vorzug dieses Buches ausmacht. Behandelt werden u. a. die Berechnung von Häufigkeiten, die Erstellung von Tabellen, die Darstellung der Gleichmäßigkeit oder Ungleichmäßigkeit von Verteilungen (Lorenzkurve), die Formen der Zuordnung von Größen, die Regressions- und Korrelationsrechnung sowie die Darstellung von Zeitreihen und Wachstumsprozessen. In allen seinen Teilen besticht das Buch durch den pragmatischen Zugriff auf sein Thema. Er zeigt sich in der Fülle veranschaulichender Abbildungen und Tabellen, die dankenswerterweise oft der Presse entnommen wurden, somit an die Alltagswelt des Lesers anknüpfen und zur systematischen Aneignung des tagtäglich schon immer »irgendwie« Gewußten einladen. Die pragmatische Orientierung zeigt sich auch in der sprachlich flüssigen und durchweg leicht faßlichen Art der Vermittlung des Stoffes. In den Exkursen werden weitere für den Anfänger unentbehrliche Hilfen und Hinweise geboten, u. a. zur Arbeit mit Archivalien, zum Zeichnen von Graphiken, zum Arbeiten mit Randlochkarten (bei kleineren Datensätzen) und zur Benutzung von Taschenrechnern. Die Kenntnis der grundlegenden quantitativen Verfahren sollte inzwischen zum sogenannten »Proseminar-Wissen« der Geschichtsstudenten gehören, wobei das Buch von Ohler sich als eine in jeder Hinsicht vorzügliche Einführung empfiehlt.

Otto Gerhard OEXLE, Hannover

Altständisches Bürgertum, publ. par Heinz STOOB. I. Herrschaft und Gemeinverfassung, II. Erwerbsleben und Sozialgefüge, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1978, XIV-492 und XII-459 p. (Wege der Forschung, 352 et 417).

Après le recueil d'articles sur la »ville du moyen âge« publié en trois volumes par Carl Haase,¹ voici un complément bien venu. Ces deux nouveaux volumes des »voies de la recherche« publiés par Heinz Stooob sont, en effet, consacrés également à l'histoire des villes du moyen âge et de l'époque avant la Révolution ou, plus précisément, à la place qu'occupaient les bourgeois dans l'Europe pré-révolutionnaire. Ainsi réunis, les deux recueils de C. Haase et de H. Stooob offrent une vue assez complète des directions de recherche de l'histoire urbaine entre 1898 et 1968.

Dans son introduction, H. Stooob met en avant le nom des trois chercheurs qui ont le plus fortement marqué l'histoire urbaine, au moins en Allemagne: Henri Pirenne, Alfons Dopsch et Max Weber. Leurs thèses sont plus ou moins présentes dans toutes les contributions réunies dans ces volumes d'autant plus que celles-ci sont axées, en majorité, sur l'espace qui a vu naître les villes médiévales.

Le premier volume, consacré aux rapports entre seigneurs et communautés urbaines, débute par une étude de Siegfried RIETSCHEL (Die Städtepolitik Heinrichs des Löwen, 1909). La politique de fondation de villes neuves, de Lubeck en particulier, a provoqué un débat entre Fritz RÖRIG (Die Gründungsunternehmerstädte des 12. Jahrhunderts, 1928/71) et Theodor MAYER (Zur Frage der Städtegründungen im Mittelalter, 1929/72 et Die Anfänge von Lübeck. Die Entstehung und Auflösung eines Schlagwortes, 1956/72) à propos de l'hypothèse de Rörig: il y aurait eu un consortium de marchands fondateurs à l'origine de la ville de Lubeck. Les

¹ Die Stadt des Mittelalters, publ. par Carl HAASE, 3 vol., Darmstadt 1969, 1972, 1973 (Wege der Forschung 243, 244, 245).

fondations de villes neuves par les Zähringen et les Hohenstaufen dans la région du Haut Rhin, pendant exact de la politique des Welfs, sont analysées par Heinrich BÜTTNER (*Zum Städtewesen der Zähringer und Staufer am Oberrhein während des 12. Jh.*, 1957). Il refuse aussi bien la thèse du consortium des marchands que la thèse de la gilde marchande et intègre les fondations de Fribourg-en-Brisgau, Brisach, Haguenau, Seltz, Constance et Überlingen dans le contexte de la politique territoriale des Zähringen et des Hohenstaufen. C'est ce même aspect de la politique générale que Heinz STOOB (*Formen und Wandel staufischen Verhaltens zum Städtewesen*, 1965) dégage dans l'attitude des Hohenstaufen envers les villes. La naissance des villes et la fondation de villes neuves en dehors de l'Allemagne sont étudiées par Ferdinand VERCAUTEREN pour la région de la Meuse (*Zur Entstehungsgeschichte der Maasstädte im hohen Mittelalter*, 1956/57), par Georges ESPINAS pour la Flandre (*Ursprünge der Stadt in Flandern*, 1948), par Lucien MUSSET pour la Normandie (*Besiedlung innerhalb des Burgfriedens und ländliche Burgsiedlungen in der Normandie des 10. bis 13. Jahrhunderts*, 1966), par Charles HIGOUNET pour le Sud-Ouest de la France (*Bastiden und Grenzen*, 1948), et par José Maria LACARRA pour l'Espagne septentrionale (*Die Entwicklung der Städte in Navarra und Aragonien während des Mittelalters*, 1950). Le rôle capital du marché et du droit de marché est dégagé par Franz BEYERLE dans le cadre de la région du Haut Rhin où les liens domaniaux se font encore très fortement sentir (*Marktfreiheit und Herrschaftsrechte in oberrheinischen Stadtrechtsurkunden*, 1926) et par Walter SCHLESINGER pour l'Allemagne moyenne marquée, elle, par l'élan de la colonisation (*Forum, villa fori, ius fori. Einige Bemerkungen zu Marktgründungsurkunden des 12. Jh. aus Mitteldeutschland*, 1960/61). Deux articles de ce premier volume sont un peu à part quant à leur cadre chronologique et spatial: Ernesto SESTAN (*Die Anfänge der städtischen Signorien: ein erschöpfend behandeltes historisches Problem?* 1961) reprend la question vivement débattue des origines des seigneuries urbaines en Italie. Otto BRUNNER (*Europäisches und russisches Bürgertum*, 1954/68) dégage les différences essentielles entre le monde urbain et bourgeois en Europe et en Russie.

Le deuxième volume du recueil, consacré à l'économie et à la société urbaines se borne, quant au cadre géographique, au Nord de l'Europe: la France du Nord, la Flandre, l'Allemagne et l'espace hanséatique. Les deux articles de Henri PIRENNE (*Städte, Märkte und Kaufleute im Mittelalter*, 1898, et: *Die Städte im Norden Frankreichs und ihr Handel*, 1923/39) insistent beaucoup sur le rôle joué par les marchands au long cours dans la phase décisive de la naissance des villes depuis la renaissance du commerce du XI^e siècle. Fritz RÖRIG reprend les thèses de Pirenne et les adapte aux villes fondées autour de la mer baltique par l'initiative des marchands hanséatiques (*Unternehmerkräfte im flandrisch-hansischen Raum*, 1939/40). Les églises fondées par les différents groupes de marchands hanséatiques dans les centres du grand commerce de la Baltique ont servi de point de fixation au noyau urbain, comme le démontre Paul JOHANSEN (*Die Kaufmannskirche im Ostseegebiet*, 1958). Les liaisons commerciales entre centres de l'industrie du textile du Nord de la France et des Flandres d'une part et centres économiques de l'Allemagne d'autre part par l'intermédiaire des foires de Champagne ou d'une ville comme Huy sur la Meuse sont clairement dégagées par Hektor AMMANN (*Deutschland und die Messen der Champagne*, 1939 et *Huy an der Maas in der mittelalterlichen Wirtschaft*, 1953). L'article d'Otto GÖNNENWEIN sur le droit de marché et son rôle dans la naissance des villes de la région du Haut Rhin (*Marktrecht und Städtewesen im alemannischen Gebiet*, 1950) aurait pu figurer aussi bien dans le premier que dans le second volume. Après la démographie urbaine, présentée par Erich KEYSER (*Die Bevölkerung der deutschen Städte*, 1953), bon nombre d'articles analysent les strates sociales de la population urbaine soulignant ainsi la direction générale prise par les recherches d'histoire urbaine depuis quelques décades. Hans PLANITZ (*Zur Geschichte des städtischen Meliorats*, 1950) analyse la genèse du patriciat urbain qu'il appelle, conformément à la terminologie de l'époque, le «Meliorat». Philippe DOLLINGER (*Das Patriziat der oberrheinischen Städte und seine inneren Kämpfe in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts*,

1952) insiste sur les dissensions internes du patriciat dans les villes du Haut Rhin qui, depuis le XIV^e siècle, ont permis aux artisans d'accéder au pouvoir urbain ou tout au moins d'y participer. Dans un deuxième article, le même auteur reprend l'étude des groupements sociaux pour l'ensemble des villes allemandes en dégagant leurs rôles réciproques dans la politique urbaine du XI^e au XVI^e siècle (Die deutschen Städte des Mittelalters. Die sozialen Gruppierungen, 1955). Le cadre restreint des villes suisses permet à Werner SCHNYDER (Soziale Schichtung und Grundlagen der Vermögensbildung in den spätmittelalterlichen Städten der Eidgenossenschaft, 1968) d'établir une échelle assez détaillée des différents groupes sociaux et de révéler les activités économiques qui sont à la base des fortunes bourgeoises. Gerd WUNDER (Unterschichten der Reichsstadt Hall. Methoden und Probleme ihrer Erforschung, 1966/67) aboutit, en utilisant avec prudence des listes d'imposables, à une différenciation très fructueuse du groupe social inférieur dans une ville de saline, Schwäbisch Hall. Wolfgang ZORN (Die politische und soziale Bedeutung des Reichsstadtbürgertums im Spätmittelalter, 1961) explique pourquoi l'intégration politique et culturelle des bourgeois avait échoué à la fin du moyen âge tandis que leur apport à l'humanisme fut considérable. Otto BRUNNER (Souveränitätsproblem und Sozialstruktur in den deutschen Reichsstädten der früheren Neuzeit, 1963) voit dans les conflits entre conseils urbains et bourgeois dans les villes impériales de Lubeck, Hambourg, Brême et Francfort non pas des conflits sociaux ou économiques, mais plutôt une lutte politique autour du concept de souveraineté, *summa potestas* disputée entre conseils et bourgeois. Ces villes, au XVIII^e siècle, ont à nouveau une constitution mixte, aristocratique et démocratique, semblable à celle de la fin du moyen âge.

Reinhold KAISER, Essen

La città in Italia e in Germania nel Medioevo: cultura, istituzioni, vita religiosa, a cura di Reinhard ELZE e Gina FASOLI, Bologne (Il Mulino) 1981, in-8°, 334 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento. Quaderno 8).

Installé à Trente, point de rencontre traditionnel des deux civilisations, l'Istituto storico italo-germanico publie régulièrement les actes de colloques dont l'un (Quaderno 3) concernait déjà le Moyen Age, puisqu'il était consacré aux pouvoirs temporels des évêques en Italie et en Germanie. Le présent recueil reprend la même formule: autour d'un thème choisi pour son importance dans les deux pays, confronter les expériences des historiens des deux côtés des Alpes. Toutes les communications concernent principalement cette fois-ci les XIV^e et XV^e siècles (sauf la première, de plus large cadre chronologique). En revanche, quant aux sujets et aux cadres géographiques choisis, la dissymétrie est évidente entre les deux groupes: les Italiens ont apporté des contributions thématiques portant sur l'ensemble de l'Italie centro-septentrionale, à propos de sujets variés: idéologie citadine, écoles, organisation du travail, rapports entre la ville et son territoire. Les études sur l'espace germanique sont régionales (Tyrol, Augsbourg et les villes voisines) ou monographiques (Cologne, Trèves), et privilégient les aspects politiques et sociaux.

M. C. De MATTEIS reprend sous le titre «Societas christiana e funzionalità ideologica della città in Italia: linee di uno sviluppo» le thème de la «conscience citadine» qui a déjà suscité plusieurs essais intéressants. Elle suit l'évolution de ce sentiment chez les citoyens des communes italiennes: d'abord l'absolue prédominance des valeurs religieuses, à travers l'identification à l'Eglise locale et à son évêque; puis une laïcisation du sentiment civique, qui passe par une phase que l'A. intitule «culturelle-célébrative»: il s'exprime alors par exemple dans les *Laudes civitatum*, genre ancien revivifié à l'époque communale, ou dans l'exaltation du thème *pro patria mori*. A partir du milieu du XIII^e siècle enfin, fleurissent les traités de gouvernement,